

XYZ. La revue de la nouvelle

Petits tableaux d'eau

Éloïse Lepage



Numéro 78, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3441ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lepage, É. (2004). Petits tableaux d'eau. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (78), 36–42.

Petits tableaux d'eau

Éloïse Lepage

Tableau n° 960622 — Le crachat électrique.

Je me masturbe avant d'aller travailler, c'est ma routine. J'atteins un faible orgasme, le genre qui déçoit. Je me lave les mains et le visage. Mes joues fanées accueillent l'eau du robinet comme un gendre accueille sa belle-mère ; sans agrément, mais avec respect. Je m'attaque à mes peintures de guerre. Pour avoir l'air naturelle, je maquille le maquillage. Un peu épais comme maquillage et comme principe. Ma mère arrive. Je regarde mon fils qui dort, on dirait un caillou mou. Je chuchote *Bonne nuit pleine d'étoiles, mon David*. Je l'embrasse sur le crâne, tout doucement. Si je le réveille, il va se mettre à brailler.

La nuit est sauvage comme une chienne. Je me sens comme la nuit. Je ris en m'imaginant aboyer à quatre pattes. Pourtant, je le fais souvent. Céleste arrive, elle se dit ravie de me voir de bonne humeur. Je ne me rappelle plus si je suis fâchée contre elle, alors je ne prends pas de risque, je l'envoie chier. Elle me traite de sale pute. Elle a raison, ça fait deux jours que je n'ai pas pris ma douche. Je ris encore plus. Sa colère, probablement amplifiée par la cocaïne, se retrouve sous forme de crachat sur mon visage. Le projectile est tiède, rapide et compact. J'accuse un mouvement de réception, ça me donne un petit choc dans le cou. Mon amie se dépêche d'essuyer sa bave qui pendouille tristement à mes cils ; un client potentiel nous observe.

Tableau n° 950508 — « Il est né le divin enfant. Soyez aux anges, ce n'est pas le vôtre. »

Je perds mes eaux. David navigue autour de mon globe. Il atteint enfin l'autre pôle. Il fait froid de ce côté, ça lui apprendra à être curieux. Mon bébé a une drôle de couleur, comme un noyé essoufflé. Je ne veux pas de cet enfant marin qui reprend son souffle sur ma berge. Je mets mes doigts dans sa bouche pour

décrocher l'hameçon qui le retient à moi. Je veux le remettre à l'eau. Le médecin me regarde très fort. Ma mère me dit des yeux d'arrêter tout de suite. J'arrête. Tranquillement, je commence à aimer mon bébé. *Fuck.*

Tableau n° 990731 — La mer pour toi.

Je suis crevée. L'après-midi a été bien rempli. Je suis contente d'avoir été mutée au *shift* de jour. C'est sûr qu'il y a moins de demandes, mais il y a encore moins d'offres. J'ai été la seule prostituée à trôner au célèbre coin Ontario et Plessis durant toute la journée. L'argent a été bon et la drogue accessible, c'est l'important. Tout sourire, je regarde mon fils qui mange son pâté chinois comme un grand. Je vais le rejoindre. Je sens qu'on va rigoler. J'ordonne à la gardienne de prendre sa paye elle-même dans ma sacoche. *Pis j'te checke*, que je lui dis, dos à elle. Avec la nourriture que je vole dans l'assiette de mon garçon, je me dessine des étoiles sur les joues. *T'es drôle, maman!* David connaît bien le jeu. Il mange son repas à même mon visage. *À ton tour!* qu'il me dit presque en criant tellement il est content. Il s'écrase une grosse fusée de pommes de terre dans le front et un soleil de steak dans le cou. Ma langue se transforme en Voie lactée qui aspire l'engin spatial. Une série de baisers m'entraînent à la frontière de son menton. Je me prépare à dévorer l'astre de viande. David rit encore plus fort. Je mets peut-être un peu trop de vigueur au travail, car ses rires se transforment en hurlements. *Arrête, tu me fais mal!* Je ne l'entends pas tout de suite, le crack bouche mes oreilles. Cris, cris, cris et encore des cris. Je me dégèle un peu. Mon fils pleure et il a des rougeurs dans le cou. *Pourquoi t'as fait ça?* La drogue est dure, mais combien bonne. *Je sais pas.* Ses petits yeux m'en veulent. Il court se cacher dans sa chambre, se protéger du monstre que je suis.

Je ne sais pas quoi lui dire. Je gratte sa porte, comme pour le réconforter. La peinture éclate sous mes ongles. Avec mon index, je creuse la couleur et je dessine des vagues, plein de vagues. Quand David reviendra, il sera content que sa maman lui ait fabriqué la mer. Je me concentre, je m'applique. Je fais même le

bruits des vagues avec ma bouche. Dessine, dessine, dessine, dessine. Chhhh, chhhh. Derrière la mer, tu pleures et tu doutes, sans doute. Dessine, dessine, dessine, dessine. Chhhhh, chhhhh. J'ai terminé. J'attends mon enfant. C'est long. CHHHHHH, CHHHHHH, CHHHHHH, CHHHHHHHHHH. Je chuchote très fort les bruits de la plage afin d'éveiller son intérêt pour le monde de l'autre côté de sa porte. Maman t'appelle. CHhh. Maman t'appelle. CHhh. Un mince filet se définit entre nos deux mondes et David apparaît. Ses yeux enflés semblent vouloir me pardonner. *Tadam!* que je m'écrie fièrement, les seins vers les cieux et les bras ouverts en direction de mon œuvre, de notre mer. Bon joueur, mon fils me dit *Wow, c'est beau!* Je le prends dans mes bras et on se laisse glisser sur le sol. Je nous balance. Chhhhhhhh, chhhhhhhh, chhhhhh, on s'endort dans le couloir, face à la porte salée.

Tableau n° 951212 — Changement de couche, toute la beauté du monde.

Ma mère m'énervé. Elle trouve mon bébé super, la voisine super, les aubaines de l'épicerie super, l'énervé qui lit les nouvelles super. Tout est super! Devant mon déjeuner, je l'entends qui s'exclame à propos du beau caca de David. Elle m'écœure. Mes œufs goûtent la marde, mes toasts goûtent la marde, même mon verre d'eau goûte la marde. *C'est qui qui a fait ce caca-là?*

D'après toi. *Y'é tu pas super ce caca-là!* Bon, ça suffit. Je vais chercher mon Polaroid dans ma garde-robe et je me dirige vers la chambre du petit. Bien au-dessus de la couche, je prends une photo de son contenu. *Un beau cliché d'un caca super pour grand-maman!* *T'es-tu contente?* Épaisse, qu'elle me répond. Elle est comme ça, ma mère; tout est super, mais moi, je suis épaisse.

Tableau n° 920215 — « On va changer cette petite attitude. »

Nous sommes deux dans le bureau, mais la travailleuse sociale parle toute seule. Je pense à l'argent que je dois à Céleste et à celui du loyer. La « t.s. » me donne des trucs. *Ça pas de sens,* que je pense, *oui, oui,* que je dis. Je revois ma soirée d'hier avec

Robert. Les souvenirs maquillent mes cuisses de phéromones. Un autre truc. *C'a pas de sens*, que je pense, *oui, oui*, que je dis. Plus vite je finis cette thérapie, plus vite je serai guérie. Je me demande toujours pourquoi la diplômée a un pichet d'eau bien rempli dans son bureau à chacune de mes visites. Elle pense que je suis capable de boire un pichet d'eau au complet pendant une demi-heure ! Je ris, mais à l'intérieur. Il ne faudrait pas que la « t.s. » pense que je suis folle. Peut-être que c'est le contraire, qu'elle pense que je ne suis pas capable de le boire au complet, que je suis une bonne à rien. Je vais lui prouver le contraire. Je prends le pichet dans mes mains. Je le tiens solidement, aucune erreur ne sera tolérée. Je renverse la tête et commence mon marathon contre l'eau. J'avale, j'avale, j'avale. Quelques gouttes d'eau m'échappent et forment des chutes de la commissure de mes lèvres jusqu'à mes épaules. J'avale. Le liquide est un peu chaud, ça me rappelle la pipe que j'ai faite cet après-midi. J'avale, j'avale. Je dépose le contenant vide sur le sol, sous moi, je m'installe debout, les pieds ouverts comme une ballerine, et je lève ma jupe. Délicatement, avec le crochet que forment mon index et mon majeur, je rabats ma petite culotte sur le côté. Sublimement, je fais pipi dans le pot. Fièrement, je secoue mon bassin pour permettre aux dernières gouttes de se détacher de ma vulve. La spectatrice m'assure que je n'ai pas eu une bonne idée. Ah, non ?

Tableau n° 20020802 — Les putes ont chaud.

Il fait chaud. Tellement chaud que les hommes n'arrivent pas à avoir une érection. C'est décidé, aujourd'hui on prend congé. Nous choisissons d'aller à la piscine municipale pour narguer la température. Parmi les marmots, je repère mon fils. Je lui annonce ma présence par un signe de la main. Il me répond par le même signe, mais il ne vient pas me rejoindre. Tant pis. Je ne sais pas si ce sont nos serviettes Budweiser, nos visages fâchés par la drogue, nos souliers aux plates-formes trop hautes ou l'ourlet de nos seins trop voyants, mais il est clair que les femmes présentes à la piscine ont deviné notre profession. Elles nous regardent avec un air qui confirme que leur esprit est aussi étroit que

leur chatte. Il y a de l'outrage dans les parages. Peu importe, nous passons la journée à faire flotter nos corps dans le chlore.

L'absence de soleil entraîne deux degrés de différence.

On mange des popsicles. Mon fils, des orange et moi, des roses. J'ai fabriqué un lit avec des serviettes : ce soir, on dort dehors. Couché dans le gazon, mon fils me fait une grosse caresse.

— T'as toujours des bonnes idées, ma p'tite maman !

— Décolle, y fait assez chaud de même !

Cette phrase est à des millions de kilomètres de ce que je veux dire.

— Eh, je veux dire...

Trop tard, il dort.

Tableau n° 950421 — « C'est correct, tu peux t'en aller, mais pas sans moi. »

Énorme, j'écoute la télévision. Enceinte, je mange de la crème glacée pralinée. Robert joue au poker avec ses amis dans la cuisine. Je les entends fumer et *sniffer*.

— Chérie, il n'y a plus de bière !

— O. K, Bob chéri, je vais aller t'en chercher.

Tout le monde rit et je ne sais pas pourquoi. Je suis peut-être trop gelée pour comprendre.

Les cendriers se vident et se remplissent plusieurs fois. La petite fête est finie. Robert me réveille, je m'étais endormie.

— Il faut qu'on parle, qu'il me dit.

— O.K., Bob chéri, que je réponds.

— Je n'en peux plus de cette vie-là. Je quitte la maison. Je ne suis pas prêt à avoir un *flo*.

— C'est pas grave, chéri, moi non plus.

De tous les *flos* du monde, le seul que je veux, c'est le tien. Le seul que tu as proposé de garder, le seul pour lequel j'ai dit *oui*, le cœur dans l'eau. Pendant que je pense, Robert s'en va. Vite, je prends une valise, mais je ne la remplis pas. Il n'y a pas de temps à perdre.

Il pleut fort, fort, dehors.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande chéri.

- Je viens avec toi !
- Je t'ai dit que je voulais pas d'enfant et que...
- Ça tombe bien, moi non plus. On s'en va !
- C'est pas de même que ça marche.
- Ah non ?
- T'es belle mouillée.

Il s'en va et moi, je retourne dans la maison. J'essuie la pluie sur mon visage pour voir si j'ai de la peine. Non, je n'ai pas pleuré. «T'es belle mouillée.» Mes cheveux sont beaux mouillés. On dirait de la «tire étirée» ! Mon brun capillaire est appétissant. Je prends une mèche et je la dépose sur ma langue. Comme si j'en avais pas assez de sucer des queues, je suce mes cheveux. C'est amusant, le bonbon improvisé se divise en millions de filaments.

Tableau n° 20010318 — Céleste, ma princesse, ta tristesse, tes arabesques.

La porte sonne et s'ouvre toute seule. Céleste profite de l'occasion pour entrer chez moi.

- Tu travailles pas ce soir ?
- Toi non plus !

Mon amie a apporté tout ce qu'il faut pour passer une bonne soirée. Elle est tellement excitée d'avoir pris congé qu'elle n'arrête pas de parler. Pendant que je fume et que je renifle, Céleste se pique. Elle a fini de parler, elle est finie tout court. Elle est figée et il y a plein de petites boules d'eau qui sortent de ses yeux.

— Qu'est-ce que tu fais, maman ? demande David qui s'est réveillé.

- Je joue à un jeu, tu veux jouer avec moi ?
- Oui !

Nous nous installons à l'indienne, David sur moi, face à Céleste.

— Celui qui écrase le plus de larmes gagne. À vos mardes, pète, pétez.

Mon fils éclate de bonheur et la course aux arabesques commence. Nous appuyons durement notre doigt sur chaque goutte que produit la triste machine lacrymogène. La compétition est

féroce. David est plus rapide, mais mon doigt est plus gros. Plus on rit, plus Céleste pleure. Ça augmente le défi. On écrabouille la peine de ma Céleste avec beaucoup d'acharnement. Je me sens une bonne mère, je le laisse gagner. Je lui donne un bol de Smarties en guise de trophée.

— T'es la meilleure maman du monde !

— Vite, va te coucher, tu dois aller à la maternelle demain matin, que je réponds.

Il ne faudrait pas s'éterniser dans les sentiments rose bonbon.

Tableau n° 20030508 — « Bonne fête, mon grand ! Que cette journée soit remplie de bonheur, que tes vœux se réalisent » écrit en or dans une des cartes du magasin « tout à un dollar » que David a reçue aujourd'hui.

J'arrive chez moi et je m'aperçois que ma cour est pleine. Pleine d'enfants qui sont les amis de David, pleine de ma mère qui trouve ça super, pleine de ma sœur que je vois une fois par année, pleine de Céleste qui s'est souvenue de l'anniversaire de mon fils, mais surtout, pleine de moi qui ai oublié. Je me sens soudainement très seule dans cette cour remplie d'amour. Le fêté me dit bonjour, tout content, en battant des mains. J'ai l'impression de devenir triste. Je vais dans ma chambre. Assise sur mon lit, je me tire les cheveux très fort et j'ai l'impression qu'ils vont se détacher de ma tête. J'arrête avant qu'ils ne se détachent vraiment. J'ai l'impression de devenir très triste. J'ai le goût de téléphoner à ma grand-mère, mais je ne peux pas : je n'ai pas de téléphone, et, en plus, elle est morte. J'ai l'impression de devenir vraiment triste. David entre dans ma chambre, on dirait qu'il comprend. J'ai l'impression de devenir vraiment très triste. Il m'enlace la taille et il colle violemment sa tête contre mon ventre.

— Maman, je t'aime parce que plein de choses...

Je t'aime aussi, je t'aime aussi, je t'aime aussi, je t'aime aussi, je t'aime aussi, je t'aime aussi. Il y a de petites choses qu'on pense sans les dire et d'autres qu'on dit sans les penser.

— Ta gueule, mon ange, tu vois pas que je pleure.

David se met à pleurer aussi. Et là, sans avertir, je m'entends dire *Je t'aime aussi*. Ensemble, on se liquéfie.